

Réflexions de Christian Deligne, professeur des écoles et membre du Mouvement ATD Quart Monde

Les quelques points ci-dessous veulent montrer comment la régularité des rythmes scolaires, la nécessité qu'ils ne soient pas hachés fortement dans la semaine et dans l'année est une nécessité pour les enfants dont la vie est faite de beaucoup d'imprévus et de ruptures.

École lieu de vie face à l'instabilité des conditions de vie

Des parents me demandent comment leur fille va à l'école : elle va très bien, en arrivant elle a un temps où elle est renfermée, mais cela passe très vite, grâce aux rituels de la classe. C'est une enfant qui n'est pas marquée par la dureté de la vie, mais dont la vie est perturbée. Mais il y a aussi des enfants qui, pour se protéger de l'agitation, de l'incohérence, de l'imprévu, deviennent apathiques et surprotégés, d'autres ne tiennent pas en place et sont livrés à eux-mêmes. De plus les enfants en viennent à se dénigrer eux-mêmes.

Le rythme de l'école doit leur offrir une continuité sécurisante, structurante.

L'écrit

Les enfants qui vivent en grande précarité sont aussi ceux qui sont les plus éloignés du monde de l'écrit. Ils ont besoin de vivre ce lien entre la réalité et leur vie. Les ruptures fréquentes et parfois longues (vacances) nuisent à cet accès au monde de l'écrit.

Privilégier la solidarité

Des temps de recherche personnelle et des temps d'entraide où les niveaux sont mélangés doivent se succéder très régulièrement. L'entraide ne fonctionne pas seulement entre des niveaux très différents, mais aussi entre des enfants qui ont du mal à travailler parce qu'ils ne sont pas sûrs d'eux ; quand le maître demande à l'un d'eux d'aider un autre, celui-ci se met à travailler et à réussir beaucoup mieux que quand c'est le maître qui essaye de l'aider. Tout simplement parce que la meilleure façon d'aider quelqu'un est de lui demander quelque chose. Cette entraide ne se construit que par un compagnonnage et une pratique régulière et durable.

Privilégier les projets

Plus leur vie est hachée, plus les enfants ont besoin d'apprendre à mener leurs projets jusqu'au bout, en disposant du temps nécessaire.

Comme les autres

Parole d'une mère de famille : nous n'avons pas davantage besoin de culture que d'autre chose. Nous avons seulement besoin de vivre, qu'on ne nous regarde pas autrement que les autres.

Un père résumait la pensée des autres en disant : avant de penser comment transmettre un savoir et une éducation à nos enfants, il faut d'abord se demander comment les rendre fiers d'eux-mêmes, de leurs familles, de leurs quartiers, sinon ils ne pourront rien apprendre.

Y croire plus que les enfants : un enfant auquel je demandais les raisons de son comportement explosif m'a dit : « Je croyais que j'étais foutu. ». Ils gâchent leur travail parce qu'ils croient d'avance que leur travail est faux. Ils introduisent dans l'école l'insécurité de leur vie. L'école doit apporter une régularité, une sécurité dans le temps.

